

VALIÈRE Michel, *Ethnographie de la France. Histoire et enjeux contemporains des approches du patrimoine ethnologique*, Paris, A. Colin, Coll. Coursus sociologie, 2002, 214 pages.

Le présent livre allie, d'emblée, plusieurs qualités : le sens de l'écriture, la visée didactique et le traitement d'un contenu riche et attrayant. Dès que l'on entrevoit son titre sur une devanture de librairie, le mouvement de la main qui se lève lentement et se dirige vers la pile ainsi exposée, est accompli avec une appétence particulière, une envie de savoir, un mouvement oculaire bien finalisé, prémices de la conduite de curiosité légendaire de l'ethnologue. Si le hasard et les déterminismes divers de la consommation culturelle invitent à suivre le même cheminement que celui ayant écrit ce compte rendu, l'acquéreur potentiel trouvera-t-il une réponse satisfaisante à sa « soif de lecture » ? Tentons de lui donner une première réponse !

L'ouvrage est composé de dix chapitres, progressant de la dimension socio-historique et méthodologique à l'étude de secteurs plus thématiques et de ses enjeux. Le passage en revue des sources permet de planter le décor d'une pratique impressionniste (voyages, archives diverses, narrations de modes de vie, éloges), très suggestive et littéraire pour rendre compte des pays, comportements, us et coutumes dans l'Hexagone. On apprend notamment que beaucoup de préfets napoléoniens furent des ethnographes attentifs, dans chacun de leur département d'affectation. L'émergence du regard exotique et distancié mêle alors l'inévitable ethnocentrisme, le probable utilitarisme administratif et un goût certain pour l'observation des communautés. L'enquête *Henri Grégoire*, du nom de l'abbé élu député à Nancy au début de 1789, est à considérer comme une étape clé, centrée sur l'une des premières descriptions systématiques des patois, mœurs et usages de la langue française dans les régions.

Une telle ethnographie semble aussi et surtout une affaire de passion. On apprend ainsi que des collecteurs de l'Académie celtique, dès 1804, et que d'autres sociétés savantes, divers folkloristes ou écrivains locaux, « fouilleurs de mémoires » - citons, en puisant dans cette multiplicité, la Société des Antiquaires de l'Ouest, la collecte de 1918, dans le cadre du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, effectuée par Jean Poueigh ou encore les travaux pionniers de Paul Sébillot - forment, durant tout le XIX^e siècle, un réseau de plus en plus dense de chercheurs et muséographes en herbe. Le passage progressif mais inéluctable à l'institutionnalisation de l'ethnographie a lieu parallèlement à l'essor des pratiques folkloristes (chapitre III) : des « moissons phonographiques » sont effectuées quelques années après l'invention du phonogramme (en 1877), dans le cadre du laboratoire, créé en 1911 avec le soutien d'Émile Pathé, qui allait, plus tard, donner naissance à la Phonothèque nationale ; Arnold Van Gennep, de 1900 à 1957, va édifier, pour sa part, une œuvre majeure, référence méthodologique reconnue internationalement. Diverses recherches sur les cultures et les pratiques linguistiques berrichones ou l'impulsion de Georges-Henri Rivière, premier Conservateur du Musée national des arts et traditions populaires, contribuent à la constitution d'un fonds documentaire, multimédiatique dans l'esprit, dès le début de XX^e siècle.

Michel Valière consacre aussi un chapitre V aux langues de France, où il retrace l'histoire des tentatives de légitimation et de reconnaissance des dialectes, patois, idiomes régionaux. C'est dans cette partie du livre que l'auteur fait montre de son amour de l'infinie diversité du monde dont

l'expression verbale est, à son avis, l'un des éléments fondamentaux. Il reconnaît cependant l'intrication complexe entre les domaines idéologiques, linguistiques, politiques et culturels, même s'il n'hésite pas à prendre le parti d'un « communautarisme républicaniste ». On découvrira, en passant, que la Délégation générale à la langue française, dans un texte de 1999, inclut notamment, et pas uniquement, le Canaque, le Catalan, le Basque, le Breton, le Berbère et l'Arabe dans leurs diverses formes, dans la liste des multiples langues parlées par des ressortissants français sur le territoire de la République, mais en exclut implicitement, bizarrement et on ne sait pourquoi, l'Italien ou d'autres langues latines ou non et leurs variantes dialectales, usitées aussi par des compatriotes. On comprendra, et Valière en a conscience, que l'on se trouve là sur un terrain assez glissant où l'influence de groupes militants sur les catégories de classement et de classification, proposées par les « experts », est déterminante. On mentionnera l'important paragraphe rédigé sur les littératures orales et les contes ou légendes où l'on entrevoit une mine riche de travaux et de synthèses à partir d'un visionnement ethnologique de ce domaine, approfondissant les démarches pionnières proposées par Propp ou l'école finnoise.

Les chapitres VI et VII permettent de transiter adroitement vers la partie finale, centrée sur les enjeux des approches du patrimoine ethnologique. Ils permettent de décrire le foisonnement des *thématiques* (descriptions des pratiques festives, sportives, musicales, chorégraphiques, migratoires, religieuses ou des objets de la vie quotidienne) ou des études de terrain et des monographies de communautés. *Nouvelle, un village français* de Lucien Bernot et René Blancart ou *Un village du Vaucluse* de Laurence Wylie, sont bien sûr évoqués mais de nombreuses études fouillées, menées en Bretagne, en Aubrac, en Bourgogne, dans les Pyrénées, à la Réunion ou dans le Limousin, méritent également attention.

On est en droit de se poser alors la question de l'exploitation optimale et exhaustive des sources ainsi accumulées, par exemple, dans les recherches de thèse ou dans d'autres pratiques plus ou moins professionnelles, amatrices ou impressionnistes. Les usages sociaux de l'ethnologie sont donc légitimement interrogés tant dans leurs aspects institutionnels que dans leurs collationnements privés, publics ou muséographiques. C'est durant le début des années 1980 qu'est créée une Mission du Patrimoine ethnologique dont la finalité de dynamisation des territoires est avérée. Le chapitre final, organisé autour des recompositions identitaires, tente de proposer une manière de lire les évolutions culturelles et les métissages dans la société française, en alliant une volonté de respect des cultures des pays et celle d'une reconnaissance des appartenances communautaires, issues de l'immigration.

Ce livre qui est aussi un manuel de qualité, est à mettre entre toutes les mains. Il passionnera certainement son consommateur. À le parcourir, on se prend subitement à envisager des pistes de travail. On a littéralement envie de poursuivre sur divers terrains la quête scientifique et empathiques des anthropologues. Valière est contagieux. Sachons attraper son « virus » ethnographique, avec une modération toute rationaliste mais non sans émotion.

Jean-Marie Seca